Production de porcs: des conditions d'élevage épouvantables dans une maternité de Lanaudière



TVA NOUVELLES
Mercredi, 25 octobre 2023 15:02
Mercredi, 25 octobre 2023 15:02

****Attention les images dans ce texte et dans la vidéo ci-dessus sont difficiles à regarder.****

Un groupe d'activistes pour la défense des animaux a réussi à s'infiltrer dans une maternité porcine de Lanaudière et a constaté les conditions d'élevages difficiles auxquelles sont soumis les cochons.

• **À lire aussi:** **Pour être vendus illégalement comme du porc: 1000 chats destinés à l'abattoir secourus en Chine**

Saleté, porcelets en train d'agoniser sans aide ou malades, absence de foin au sol, chaudières remplies de porcelets décédés, font partie des scènes choquantes enregistrées.



Christiane Bailey, coordonnatrice au Centre de justice sociale de l'Université Concordia a pu parler au groupe qui a infiltré l'endroit.

Elle a dénoncé en entrevue au TVA Nouvelles de midi le traitement réservé aux porcs dans les élevages québécois.

- **Écoutez le segment Tout savoir en 24 minutes avec Alexandre Moranville-Ouellet sur QUB radio :**



Elle souligne que tout comme les chiens, les porcs peuvent ressenti des émotions, sont intelligents et sociaux, mais ils ne sont pas protégés par la loi québécoise. L'industrie porcine s'autoréglemente.

Elle assure que ce qui est vu sur les images n'est pas un cas isolé.



«Vous avez vu des truies dans des cages qui ne peuvent même pas se retourner ni marcher. Elles ne peuvent que se coucher et se lever», donne-t-elle en exemple.

Elle dénonce une autre pratique «courante» utilisée lorsque les porcelets sont malades ou agonisants, souvent trop faibles pour supporter l'engraissement.

«Une des méthodes notamment pour les tuer c'est de les prendre par les pattes arrières et de les frapper violemment contre le mur ou le plancher afin de leur causer un traumatisme crânien et ensuite ils les jettent», explique-t-elle.



Cette méthode dite du «claquage» est fréquente dans les fermes du Québec soutient-elle, parce que le recours à un vétérinaire coûte trop cher.

«Ce sont des animaux qui souffrent simplement d'exister», conclut-elle.

L'INDUSTRIE RÉPOND

Louis-Philippe Roy, président des Éleveurs de porcs du Québec, assure que les pratiques constatées à cet endroit ne sont pas acceptées par l'industrie au Québec.

«Ce sont des images difficiles à voir pour des gens qui ne connaissent pas le secteur. Il y a une réalité à la ferme, mais des choses qu'on a vues, comme les porcelets à l'agonie, ils auraient dû être euthanasiés», explique le président.



Il assure que les producteurs de porcs travaillent pour le bien-être animal. «Ce n'est pas quelque chose qu'on accepte. Ce que l'on voit est inacceptable».

Il assure que des inspecteurs et des vétérinaires visitent les fermes de production chaque année pour faire respecter les codes de conduites.

L'industrie du porc est la deuxième en importance au Québec et génère 29 000 emplois. Près de 40% des porcs produits au Canada sont abattus dans la province.